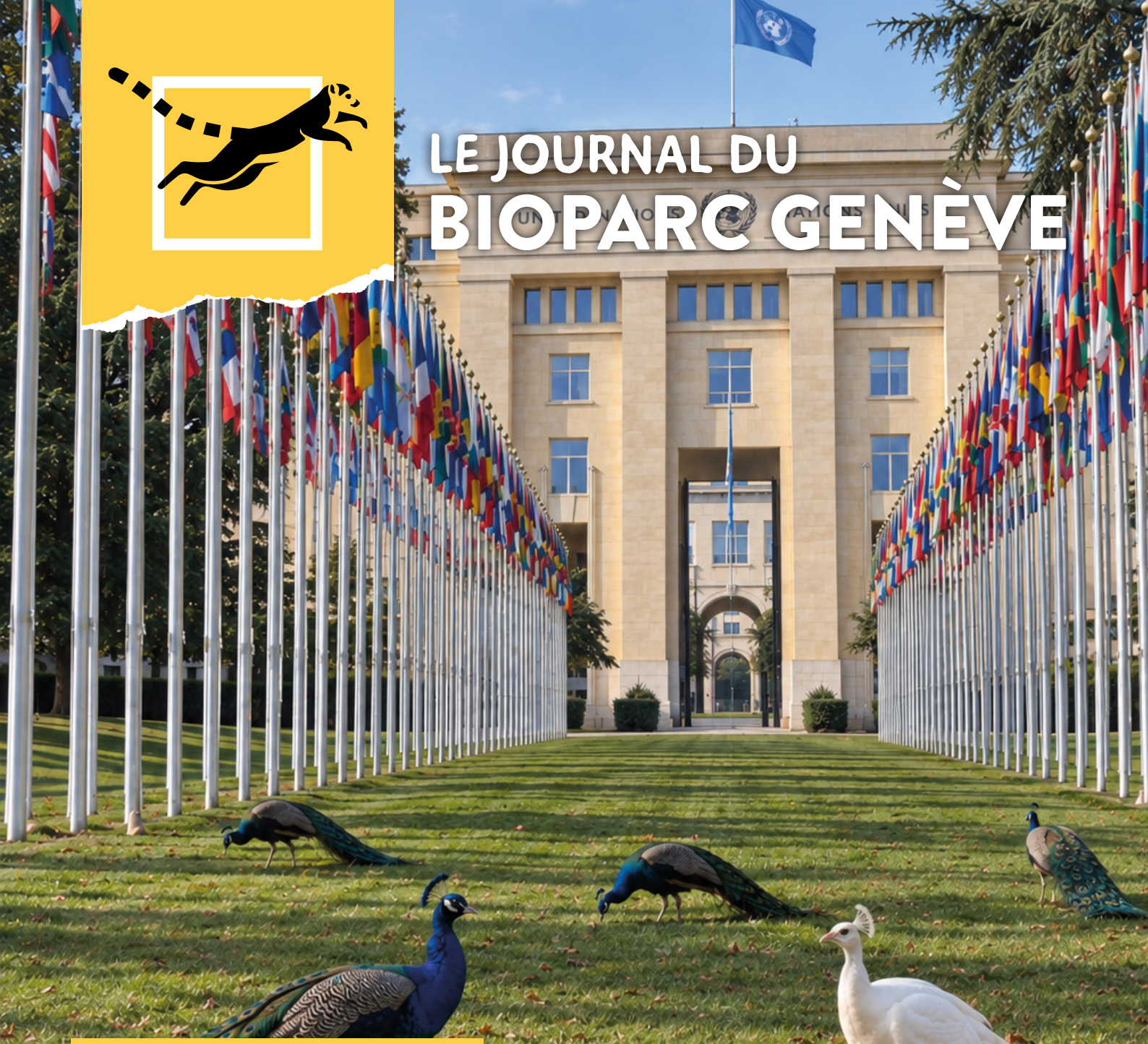
LE JOURNAL DU BIOPARC GENÈVE



Les paons de l'ONU
P. 2 - 3

Faune Genève
P. 4 - 5

39,7° C
P. 6 - 7

La sentinelle des sables
P. 8

Bioparc en fête
P. 9

Proyecto Titi
P. 10 - 12

Nos besoins et l'eau
P. 13 - 14

Le mot de la Fondation
P. 15 - 17

Les nouvelles du Bioparc
P. 18 - 19

N°572 | octobre | novembre | décembre 2026
édité par l'Association des Amis du Bioparc-GE

Mission Paon réussie : cinq ambassadeurs à plumes à Genève

Cet été, dans le jardin du Palais des Nations, la diplomatie a pris son envol avec des couleurs chatoyantes. Quatre paons bleus et un paon blanc venus de différentes régions de Suisse ont désormais rejoint le parc de l'Ariana qui entoure les bâtiments de l'ONU. Ces cinq jeunes mâles ont une mission bien particulière : faire revivre une tradition datant de bien avant la création de la Société des Nations. Un inventaire de la faune réalisé par Charles Piguet-Fages, nommé conservateur et administrateur du domaine de l'Ariana en 1910, atteste de leur présence sur le site dès 1880. Au cours du temps, leur nombre a fluctué et, en 2026, il n'en restait plus qu'un.

Trouver ces paons a pris du temps et c'est le directeur du Bioparc, Tobias Blaha qui s'en est chargé.

En avril, la mission indienne a contacté le Bioparc avec une demande pour le moins originale : les aider à repeupler le parc de l'Ariana avec cinq paons.

Les critères étaient précis : quatre mâles bleus et un mâle blanc, tous d'âge comparable. Pourquoi uniquement des mâles ? Pour éviter une reproduction incontrôlée et réduire les risques de conflits ou de fugues vers les jardins des missions voisines.

Nous avons accepté la mission et une véritable chasse au trésor a commencé à travers la Suisse afin de trouver des animaux correspondant aux critères demandés. Au final, les cinq oiseaux proviennent de quatre endroits : Wettingen,



Le Dr Tobias Blaha, directeur du Bioparc Genève, et Mme Tatiana Valovaya, Directrice générale de l'Office des Nations Unies à Genève.

Bad Zurzach, Bauma et Olmerswil. Tout était prêt pour le transport. Mais quelques jours avant le départ, un grave imprévu est survenu : Walter Benz, la personne qui devait assurer le transport, a été victime d'un grave accident de moto. Il fallait réagir rapidement. Nous avons repris le transport en main et réorganisé toute la mission. Un mardi matin, nous sommes partis de Genève en direction du canton de Zürich puis de la Thurgovie pour embarquer successivement les cinq paons. Douze heures plus tard, peu avant vingt heures, nous étions de retour à Genève, au Bioparc.



En termes de kilomètres et de temps, nous avons vécu un véritable Tour de Suisse – à ceci près que nos passagers avaient des plumes et que personne ne portait de maillot jaune.

Le lendemain, les cinq oiseaux ont rejoint le parc de l'Ariana dans la clinique mobile du Bioparc. Avec Sergio, notre soigneur animalier et toute l'équipe, nous avons organisé leur arrivée et leur installation avec l'aide de nos partenaires des Nations Unies et de la Mission de l'Inde.

L'accueil officiel a eu lieu la semaine suivante sous l'égide de Madame Tatiana Valovaya, Directrice générale de l'Office des Nations Unies à Genève.

Pour toute notre équipe, ce fut un moment de grande satisfaction d'avoir ainsi accompli avec succès la mission de la recherche des animaux, à leur préparation, leur transport et toutes les démarches liées à ce dernier.

La mission du Bioparc n'est pas terminée car les cinq paons doivent passer une période transitoire d'adaptation dans une volière située dans le parc de l'Ariana et spécialement construite pour les accueillir.

Le parc Ariana est vaste et naturel mais il abrite aussi des dangers potentiels, notamment des renards. Les oiseaux doivent apprendre à vivre dans ce nouvel environnement, trouver leur nourriture et surtout comprendre une règle vitale : la nuit, mieux vaut dormir dans les arbres. Pendant environ deux mois, nous allons suivre attentivement leur adaptation. Le personnel du Bioparc, Nelly, Chloé, Selina et moi-même sommes chargés de leurs soins particulièrement les weekends. Nous en profiterons pour observer leur comportement, leur santé et leur capacité à s'orienter dans ce nouvel environnement.



Contrôle de santé du paon blanc par les vétérinaires du Bioparc, le Dr Tobias Blaha et la Dre Julia Kamy.



Le Dr Tobias Blaha, et S.E. M. Arindam Bagchi, Ambassadeur et Représentant permanent de l'Inde auprès de l'Office des Nations Unies à Genève.

Puis viendra le « soft release » : les portes de la volière seront progressivement ouvertes et les cinq oiseaux pourront découvrir le parc tout en continuant à être surveillés. Cette libération douce est très importante et fait partie de la mission.

Pour le Bioparc, il ne s'agissait pas seulement de ramener des paons à Genève mais de leur offrir les meilleures conditions possibles afin qu'ils puissent, à terme, évoluer et vivre de manière quasi autonome dans leur nouvel environnement.

Ces paons ne relient pas seulement le parc de l'Ariana a son passé. Ils relient l'Inde et Genève, la diplomatie et la biodiversité, les Nations Unies et l'expertise du Bioparc Genève.

Ce projet montre très concrètement ce que signifie s'engager en faveur de la biodiversité et du bien-être animal. Il s'agit non seulement d'accueillir des animaux mais de préparer leur nouvel environnement, organiser soigneusement leur transport, suivre leur santé et leur comportement et, enfin, leur donner les meilleures chances de vivre de manière la plus autonome possible.

C'est aussi là que réside, à mes yeux, toute l'importance de notre travail au Bioparc Genève. Il ne suffit pas de déplacer des animaux d'un endroit à un autre mais de leur permettre de s'adapter au mieux à leur nouvel habitat.

Les cinq nouveaux habitants du parc Ariana sont bien plus que de beaux oiseaux. Ils sont devenus de véritables ambassadeurs à plumes, symboles du lien entre diplomatie, biodiversité et engagement concret sur le terrain.

Si tout se passe bien, ils feront bientôt leurs premiers pas ou plutôt leurs premiers envols dans le parc. Les paons feront ce que les paons savent faire magnifiquement : déployer leurs plumes avec panache et séduire toute la diplomatie internationale.

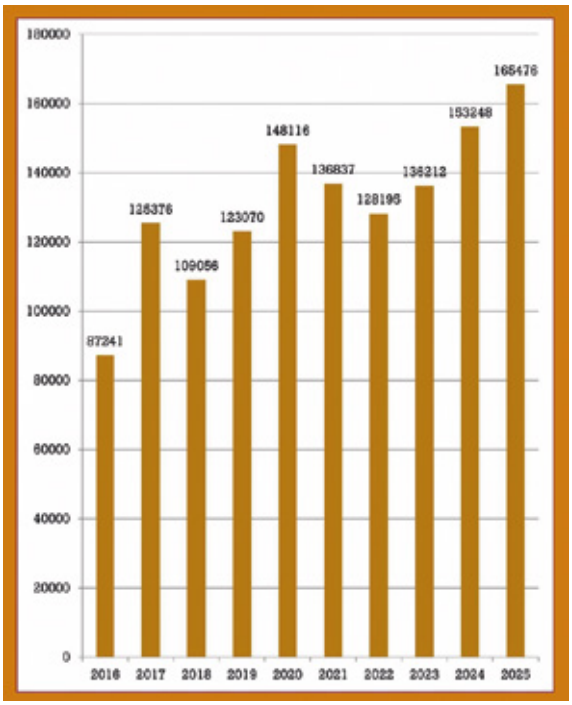
Tobias Blaha, Christina Meissner

Faune Genève fête 10 ans d'observation animale !

Faune Genève gère la plateforme officielle des observatrices et observateurs de la faune du canton. L'association se consacre en effet principalement à la collecte d'informations fauniques sur le territoire du bassin genevois : chacune et chacun peut noter ses observations sur son « carnet en ligne », sur la plateforme faunegeneve.ch, contribuant ainsi à une meilleure connaissance de la faune régionale. Les oiseaux sont le groupe qui compte le plus d'observations, mais, ces dernières années, des données d'autres groupes comme les Araignées ou les Papillons de nuit ont augmenté de manière significative !

Les observations recueillies sont valorisées au travers de la plateforme en ligne ainsi que par la publication d'ouvrages sur la faune.

A ce jour, cinq ouvrages, traitant de groupes spécifiques, ont été publiés par Faune Genève. L'Atlas des Libellules du bassin genevois, rédigé par David Leclerc et Jacques Gilliéron, est le 5e ouvrage de l'association, paru en 2025. Né de l'idée de réactualiser les connaissances sur ce groupe dont le dernier atlas datait de 1996 (Oertli & Pongratz) et richement illustré, il a pour objectif de faire le point sur la biologie, l'écologie, l'évolution et la conservation des libellules du bassin genevois. Il constitue ainsi à la fois un ouvrage de référence et un livre destiné à tous les naturalistes, curieux et passionné.es de nature désirant mieux connaître la diversité des libellules vivant dans notre région.



Nombre d'observations annuelles sur faunegeneve.ch depuis 2016

Une des devises qui anime l'association est que pour protéger la faune, il faut l'aimer, et que pour l'aimer, il faut la connaître. Il est d'ailleurs rare d'entendre, lorsque l'on pose la question « aimez-vous les animaux ? », une réponse par la négative. Cette question éveille d'ailleurs souvent notre rapport aux animaux domestiques ou d'élevage, principalement des mammifères, presque toujours de vertébrés.

Onthophagus nuchicornis.



© Vivien Cosandey

Pourtant, lorsque l'on se penche sur la question d'un point de vue du nombre d'espèces connues, aimer les animaux résonne alors tout autrement. Sur les environ 1,4 million d'espèces d'animaux identifiées dans le monde, la grande majorité sont des invertébrés, et plus particulièrement des insectes, qui représentent à eux seuls plus d'un million d'espèces connues ! Les vertébrés représentent quant à eux seulement 5 % des espèces connues, et les mammifères, un peu moins de 0,5 %. Affirmer que l'on aime les animaux devient alors presque équivalent à affirmer que l'on aime les invertébrés… et c'est une pensée qui nous réjouit particulièrement à Faune Genève puisqu'ils jouent un rôle indispensable dans le fonctionnement des écosystèmes et soutiennent toute la vie sur Terre.

Un exemple de cette diversité qui peut passer inaperçue si l'on ne s'y penche pas attentivement est l'observation, l'an dernier, d'une nouvelle espèce de bousier à Genève. Lors d'un mandat effectué par le biologiste Vivien Cosandey pour Faune Genève, celui-ci a en effet réalisé une découverte unique : une femelle d'*Onthophagus nuchicornis* trouvée dans des pétoles de chèvres du parc animalier du Jardin botanique ! Il faut savoir qu'en Suisse, l'espèce avait été signalée pour la dernière fois en 1963 en Valais mais qu'elle n'avait jamais été observée à Genève.



Libellule déprimée.

Afin de célébrer cette diversité faunistique et de partager les connaissances acquises à ce sujet, Faune Genève organise chaque année les Rencontres de la faune genevoise, un événement qui permet d'échanger sur les dernières observations, projets ou programme de suivi de la faune régionale. Cette journée de conférences se déroule en novembre, à l'HEPIA (Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève), en partenariat avec la filière Gestion de la nature.

Une grande partie des conférences est consacrée aux vertébrés, qui constituent une très bonne entrée en matière dans le monde diversifié de la faune, mais nous nous engageons également à promouvoir des sujets sur les invertébrés, au fil des opportunités et des découvertes de ces dernières années.

Julie Gyger,
responsable animations et éditions à Faune Genève

ABUS
Security Tech Germany

39,7° C

Plus de 600 animaux qui comptent sur nous

C'est la température qu'il a fait cet été à Genève. Pour nous, les humains, cela signifie chercher l'ombre, boire de l'eau fraîche, manger une glace et peut-être se demander s'il reste encore une petite place libre au bord du Léman.

Pour les 600 animaux de notre Bioparc, 39,7 degrés ne sont pas simplement une donnée météorologique.

C'est un véritable défi.

Car tandis que nous pouvons à tout moment prendre une douche, nous réfugier dans un endroit frais ou modifier notre rythme de la journée, nos animaux n'ont pas ce choix. Ils dépendent de nous. Et c'est précisément dans ces moments-là que le bien-être animal prend tout son sens : observer, anticiper, réagir et faire preuve de créativité.

Tous les animaux ne vivent pas la chaleur de la même manière. Certains de nos pensionnaires exotiques supportent plutôt bien les températures élevées. Nos lynx, en revanche, auraient probablement préféré réserver un vol direct pour la Laponie ! Et pour nos animaux les plus âgés, les températures extrêmes peuvent être particulièrement éprouvantes.

Pendant une vague de chaleur, la journée de notre équipe commence donc par une observation encore plus attentive : Comment les animaux ont-ils passé la nuit ? Qui mange et boit normalement ? Qui se comporte différemment ? Qui cherche l'ombre ?



Lynx dans la glace.

Nos soigneuses et soigneurs connaissent leurs animaux, leurs habitudes et leurs petites particularités. Car un animal ne viendra évidemment pas nous dire : **« Sergio, là, franchement, il fait beaucoup trop chaud. »** À nous de le comprendre.

Les zones d'ombre sont adaptées, les points d'eau contrôlés et renouvelés plus fréquemment et les possibilités de retrait sont optimisées. Mais nous cherchons aussi des moyens de rendre la chaleur non seulement plus supportable mais parfois même intéressante.

C'est là que **l'enrichissement** devient un précieux allié.

Lorsqu'il fait très chaud, une activité peut aussi devenir un moyen de se rafraîchir. Notre cuisine se transforme alors en petite fabrique de glaces : fruits et aliments adaptés sont congelés, cachés dans des blocs de glace ou simplement proposés sous forme glacée.

Pour un lémurien, un fruit congelé devient soudain une véritable énigme. Lécher, tourner, pousser, attendre… jusqu'à ce que la récompense apparaisse enfin. Pour un raton laveur, un bloc de glace devient un véritable projet de recherche. Et certains de nos pensionnaires vont droit au but et se roulent tout simplement dedans.

L'eau devient elle aussi un outil d'enrichissement. À l'aide de brumisateurs et d'arroseurs, nous pouvons simuler une petite pluie tout en offrant rafraîchissement et activité. Nos oiseaux apprécient particulièrement ces douches improvisées : ils se baignent, prennent soin de leur plumage et profitent pleinement de ce moment de fraîcheur.

Ce qui, à Genève, nous fait parfois faire la grimace **« Encore de la pluie ! »** devient pour nos oiseaux, par 35 ou 39 degrés, une excellente nouvelle.

Mais l'enrichissement ne signifie pas que nos animaux doivent être constamment stimulés.

Il s'agit avant tout de leur offrir **des choix**.

Un lémurien peut profiter de la fraîcheur, un raton laveur chercher quelque chose dans l'eau, un oiseau prendre une douche ou notre lynx peut tout simplement décider de rester tranquillement à l'ombre.

Et c'est très bien ainsi.

Car le bien-être animal, c'est aussi pouvoir choisir de ne rien faire.

Ce que les visiteurs voient n'est souvent qu'un petit moment : un animal dans l'eau, un oiseau sous la pluie ou un lémurien occupé avec un bloc de glace. Derrière cette scène se cache pourtant beaucoup de travail : imaginer, préparer, tester, vérifier la sécurité, observer les réactions et adapter.

Ce qui fonctionne pour un animal peut laisser un autre complètement indifférent. C'est précisément là que se révèle le travail exceptionnel de notre équipe : **l'expertise rencontre la créativité**.

Pendant ces périodes de chaleur extrême, tout a été mis en œuvre pour offrir les meilleures conditions possibles à nos animaux, avec une attention particulière pour nos pensionnaires les plus âgés.

Il faut de l'expérience, des connaissances, de la passion, beaucoup d'amour et surtout une incroyable capacité à tenir bon. Et cette responsabilité ne s'arrête pas lorsque le dernier visiteur quitte le Bioparc.

Nos animaux, eux, n'ont pas de congé.
Nous ne voulons cependant pas seulement réagir lorsque le thermomètre s'affole. Nous voulons être prêts.

Notre projet pour 2027 : de la fraîcheur en fines gouttelettes !

Nous souhaitons installer un brumisateur automatique, un système d'arrosage et de nébulisation composé de fines buses. Beaucoup d'entre vous connaissent déjà ce principe dans les rues de Genève. Nous aimerions adapter cette technologie aux besoins du Bioparc. Et ce projet pourrait créer une véritable situation **gagnant-gagnant**.

En premier lieu, nos animaux bénéficieraient de nouvelles possibilités de se rafraîchir. Nos visiteurs pourraient eux aussi profiter d'un peu de fraîcheur lors de leur promenade les jours de forte chaleur. Et grâce aux fines gouttelettes, l'eau pourrait être utilisée de manière beaucoup plus ciblée et économe qu'avec un simple tuyau d'arrosage.

Nos plantes en profiteraient également : un arrosage régulier et maîtrisé les aiderait à mieux résister aux périodes sèches, tout en maintenant davantage de verdure et d'ombre pour nos animaux.



Chameaux

Animaux. Humains. Plantes et une utilisation plus responsable de l'eau.

Nous espérons pouvoir réaliser ce projet dès 2027 grâce au soutien de nos amis, partenaires, donateurs, parrains et marraines. Car ces améliorations ne naissent pas toutes seules. Elles deviennent possibles grâce aux personnes qui croient au Bioparc et qui nous soutiennent.

Merci à vous tous.

Un immense merci à notre équipe, qui chaque jour met ses connaissances, sa créativité, sa passion et tout son cœur au service de nos animaux.

Nous ne pouvons pas rendre à nos pensionnaires leur habitat naturel.

Mais nous pouvons leur offrir un environnement dans lequel ils peuvent exprimer autant que possible leurs comportements naturels : chercher, explorer, grimper, se baigner, se cacher, se reposer et surtout choisir.

Pour nous, c'est cela, le bien-être animal.

Nous ne pouvons pas changer la météo. **Mais nous pouvons décider à quel point nous sommes prêts à y faire face.**

Et nous voulons l'être : pour nos animaux ; pour notre équipe ; pour nos visiteurs et pour les prochains étés genevois.

Merci d'être à nos côtés. Tobias Blaha

La sentinelle des sables

Les suricates vivent en groupe dans les régions arides d'Afrique australe, où ils passent le plus clair de leur journée à chercher leur nourriture, à creuser le sable, la tête baissée, pour y dénicher insectes, scorpions et petits reptiles ; ce qui les rend vulnérables. Alors, pendant que le groupe creuse, un suricate monte la garde en grimpant le plus souvent sur le point le plus haut des environs. Le rôle passe d'un animal à l'autre au fil de la journée.

Parmi les points hauts qu'ils escaladent, il y a souvent une termitière. Les suricates creusent leurs propres terriers, mais ils ne construisent pas de termitières : ils vivent simplement autour. Une termitière offre à la sentinelle de la hauteur et une vue dégagée, ainsi qu'une surface surélevée pour le bain de soleil matinal qui aide les suricates à passer d'une nuit froide à une journée de travail.

La construction





Rien ne lui échappe !

Presque tous les animaux du Bioparc sont arrivés ici parce que quelque chose s'est mal passé : une confiscation, un abandon, une blessure. Nous ne pouvons pas leur rendre leur habitat. Ce que nous pouvons faire, c'est nous efforcer d'en recréer les éléments concrets : les hauteurs, les surfaces et les cachettes qui permettent à un animal de se comporter comme son instinct l'y invite.

VOUS AVEZ ENTENDU ?
Les suricates peuvent fermer leurs oreilles. Un repli de peau les obture pour empêcher le sable d'y entrer pendant qu'ils creusent !

C'est pas le Cervin mais ça y ressemble !

C'est pourquoi nos suricates disposent désormais d'une termitière. Celle-ci compte trois sommets, ce qui offre le choix entre plusieurs postes et permet à plus d'un animal de prendre de la hauteur. Des tunnels traversent la base, avec des entrées de tous les côtés : ils jouent le rôle des galeries de fuite que les suricates sauvages répartissent sur tout leur territoire, de quoi s'y engouffrer et ressurgir à l'autre bout.

La nouvelle termitière a été construite par des bénévoles, sous l'œil expert de Gaétan, pendant plusieurs semaines à l'extérieur de l'enclos, avant d'y être installée. Tout a été mis en œuvre pour qu'elle soit aussi proche que possible du modèle naturel, et pour s'assurer qu'elle soit parfaitement sûre. Elle existe grâce à vous : elle a vu le jour grâce à l'imagination et à l'initiative de nos donateurs et de nos bénévoles. Les prochaines belles idées viendront sûrement du même endroit, alors si vous en avez une, dites-le-nous !

Peter Swiniarski

Bioparc en fête

2500 visiteurs, un record !

























LE CALENDRIER DU BIOPARC GENÈVE

Aux membres habitant en France voisine

Vu le nombre croissant de retours pour cause d'erreur dans les adresses, nous renonçons à vous envoyer le calendrier.

Celui-ci vous est réservé à la boutique jusqu'au 31 janvier 2027.

VENEZ CHERCHER VOTRE CALENDRIER !

PROYECTO TITI

Nos bénévoles à l'international !

Grâce au partenariat entre le Bioparc Genève et Proyecto Titi (Colombie) j'ai eu la chance de pouvoir étendre mon bénévolat au service de la biodiversité en passant de Genève à San Juan Nepomuceno.

Après avoir terminé mon diplôme en Marketing et Psychologie à l'université de Strathclyde en Ecosse, j'ai effectué cinq semaines d'éco-bénévolat au Bioparc pour donner de mon temps et en apprendre davantage sur les animaux. J'avais ensuite prévu un voyage en Colombie. Ayant beaucoup apprécié mon expérience au Bioparc j'ai demandé au directeur s'il pouvait me mettre en contact avec une autre association que je pourrais visiter ou même aider une fois sur place. Les contacts ont été pris et quelques échanges de courriels plus tard, Proyecto Titi m'a accepté en tant que bénévole pour deux semaines.

Début mai 2026, j'ai alors atterri dans le petit village des Monts de Maria, non loin de Carthagène. J'y ai participé aux diverses activités qu'entreprend Proyecto Titi pour la conservation de la forêt tropicale sèche du nord de la Colombie. Elle abrite de nombreuses espèces endémiques dont le Tamarin pinché, espèce en danger critique d'extinction et mascotte de l'association.

L'équipe de Proyecto Titi est constituée de biologistes et de fermiers de la région afin que les connaissances scientifiques et pratiques soient partagées. C'était très enrichissant de les voir collaborer tous ensemble, analyser l'état de la forêt, la raviver, et sensibiliser les habitants de la région au marché illégal d'animaux sauvages ainsi qu'à l'utilisation de manière durable des ressources de la forêt.

Rosamira Guillen, la directrice, et son équipe m'ont accueilli les bras grands ouverts et m'ont beaucoup appris sur la faune et la flore locales, les pratiques qui mettent en danger la forêt et ses animaux, leur histoire, ainsi que sur les stratégies de protection et de reforestation.

J'ai passé mon premier jour sur le terrain avec une journaliste allemande et son photographe, ce qui m'a ouvert l'accès à une introduction complète de l'association. Aux abords du sentier, j'ai pu observer la première famille de Tamarins pinchés de mon séjour. Ils étaient chez eux et c'était magique !

LE SAVIEZ-VOUS ?
Les Tamarins pinchés utilisent plus de trente vocalises pour communiquer la curiosité, le danger, la présence d'une source de nourriture, une demande d'aide, une situation sûre, etc. et les membres du staff de Proyecto Titi en charge de leur observation depuis plusieurs années savent les identifier !


Tamarin

© CChapuis

Une journée type de travail chez Proyecto Tití

Pour vous donner une idée, voici les trois types de journées, toutes plus intéressantes et intenses les unes que les autres.



Photographie d'oiseaux lors de la journée gestion de la forêt avec Sergio et Germán.

Journée type numéro 1 : Gestion de la forêt

Réveil à 5:15 du matin pour être au rendez-vous des oiseaux qui aiment chanter tôt. C'est parti pour une randonnée dans la réserve afin de recenser et photographier la faune ; rechercher les primates et observer leurs comportements ; trouver des arbres propices à donner des graines et vérifier si elles sont mûres ; poser des caméras cachées ; détecter une quelconque infraction ou problème dans la réserve.



Des petites plantes dans la pépinière.

Journée type numéro 2 : Pépinière

Réveil à 5:45. Marche dans la forêt pour trouver des graines qu'il faudra bien nettoyer, compter, étiqueter et faire sécher ; préparer le terreau et la mise en bac ; plantation des graines ; mensuration des plantes ayant déjà une taille moyenne et préparation des grandes pour la plantation ; organisation du stock de graines.



Chargement des plants sur l'âne pour la reforestation.

Journée type numéro 3 : Reforestation

Réveil à 4:30 du matin pour éviter les chaleurs de l'après-midi. Randonnée soutenue d'une demi-heure avec les ânes portant les plants pour arriver à la zone de plantation (bonus, vu l'heure, on peut observer les oiseaux comme le Toucan à Carène ou les Aras rouges le long du chemin !). Briefing du leader pour savoir où planter quel arbre ; préparation du sol ; ajout de liquide de rétention hydrique ; plantation ; redescendre avec les bacs vides et mettre les ânes à brouter.

Un séjour inoubliable

J'ai eu la chance d'être sur place durant le Global Big Day, journée internationale d'observation et recensement des oiseaux. J'ai pu parcourir la réserve avec les experts de l'association et ajouter 12 nouvelles espèces à ma liste dans le pays qui enregistre le plus d'espèces durant cet évènement depuis 5 ans à la suite !



Global Big Day avec Claribeth Montes Estrada, Germán Emery Murillo et Sergio Andres Canoles García.

Malgré les réveils aux aurores et les piqûres de moustiques, dès mon troisième jour, j'ai demandé à rester plus longtemps et les au revoir ont été difficiles.

Les levers de soleil sur la montagne, les centaines d'espèces de faune et de flore que j'ai pu observer (dont plusieurs familles de Tamarins pinchés avec des petits), les délicieux repas préparés par l'épouse d'un collègue, les noix de coco fraîches ouvertes à la machette, les liens tissés avec les autres passionnés et engagés pour la nature et le développement de mes connaissances en biologie et en espagnol ont rendu cette expérience absolument inoubliable !

Je pense maintenant à m'orienter vers une carrière de biologiste... La nature a ses secrets !

Merci encore à Proyecto Tití et au Bioparc pour cette expérience extraordinaire !

Morgane Amstad

Bioparc Genève et Proyecto Titi

Un partenariat au service de la conservation

Certaines collaborations commencent par un projet commun et se transforment, au fil des années, en une véritable amitié. C'est le cas du lien qui unit le Bioparc Genève à la Fundación Proyecto Titi en Colombie. Dans le cadre de son engagement international en faveur de la protection des espèces menacées, le Bioparc soutient Proyecto Titi.

Au cœur de cette collaboration se trouve le Tamarin pinché (Saguinus oedipus), l'un des primates les plus menacés de Colombie. Proyecto Titi associe recherche scientifique, protection et restauration de l'habitat naturel, sensibilisation à l'environnement et implication des communautés locales. Sous la direction de Rosamira Guillén, l'organisation est devenue, au fil des décennies, un modèle international de conservation fondé sur la participation des communautés.

Pour le Dr Tobias Blaha, directeur du Bioparc Genève, et Rosamira Guillén, leur collaboration professionnelle est depuis longtemps devenue bien davantage. Au fil des années, une véritable amitié personnelle s'est développée, fondée sur une conviction commune : la conservation durable des espèces ne peut fonctionner que lorsque les personnes, la science et les communautés locales travaillent ensemble.

Alors que Rosamira œuvre directement en Colombie à la protection des tamarins et de leur habitat, le Bioparc, au cœur de la Genève internationale, sensibilise le public à la crise mondiale de la biodiversité et soutient des projets concrets de conservation de la biodiversité.

Cette amitié est ainsi devenue un véritable message en faveur de la biodiversité : protéger une espèce, c'est aussi préserver son habitat, soutenir les communautés locales et créer des liens entre les personnes du monde entier qui partagent la même passion pour la protection de la nature.



CANDEO®
CORPORATE SERVICES | GENEVA
Services fiduciaires

Partenaire du Bioparc depuis 2019

Candeo Corporate Services SA
1, Place de Saint-Gervais
1201 Geneva
Suisse
+41 22 907 71 20
contact@candeo.ch

Grâce à Yenny, nos toilettes sont impec !



Au Bioparc, les crottes des animaux, on connaît. Dans tous les centres qui abritent des animaux, le quotidien des gardiens, c'est avant tout assurer la propreté des enclos et donc nettoyer les souillures dont les crottes avant de mettre à disposition des pensionnaires une nourriture fraîche, propre et saine.

Cependant nos gardiens n'ont pas dans leur cahier des charges de s'occuper des toilettes des humains, pourtant eux aussi font leurs besoins et le Bioparc doit disposer de lieux appropriés. Assurer leur propreté est tout aussi essentiel question d'hygiène et d'image. Le nombre de visiteurs étant en constante augmentation - en 2026 nous avons dépassé les cent mille - il est devenu urgent d'augmenter le nombre de WC et d'assurer leur maintenance.

1 WC et 1 WC + 1 pissoir complété par 1 WC pour personnes en situation de handicap, s'ajoutent aujourd'hui aux deux toilettes sèches qui étaient déjà à disposition du public (Kazuba pissoir et WC).

Les parois blanches du container des nouveaux WC offraient une surface idéale pour réaliser une exposition ludique et informative liée au sujet. Elle a été réalisée avec l'aide et la créativité de deux graphistes, Claire Bijotat, notre graphiste attitrée, et Marlène Masquiller avec qui j'avais aussi eu l'occasion de travailler dans le cadre cantonal.

Quant à leur maintenance, nous avons la chance de pouvoir compter depuis cet été sur Yenny, et nous sommes ravis que son professionnalisme assure des WC impec à nos nombreux visiteurs. Yenny n'étant pas employée à plein temps (nous n'en n'aurions pas les moyens), nous comptons aussi sur le respect de chacun pour son travail et pour les autres visiteurs du Bioparc.

RESPECT
CHANGES YOUR LIFE
ÇA CHANGE LA VIE

HORACE
torréfaction artisanale
Café
de production biologique, durable et équitable
Commandez sur www.horacecafe.ch

Jean GRUNDER & fils
APPAREILS MENAGERS
Vente et dépannage depuis 1973
Rue Necker 9 - 1201 Genève - 022 732 52 38
www.jeangrunder.ch

NOS BESOINS ET L'EAU



Nouveaux WC – Nouvelles opportunités pour sensibiliser et éduquer.
Graphisme et illustrations : Medusa Design (face), Marlène Masquilier (côté)
Sergio Andres Canoles García.

Montre-moi tes crottes, je te dirai qui tu es !

Cette exposition s'intéresse à deux choses distinctes : les crottes (enfin, surtout celles des animaux sauvages) et l'eau qui s'écoule de nos toilettes et lavabos ! Car on oublie trop souvent que cette eau finit toujours dans un milieu naturel… Sa qualité est donc primordiale puisqu'elle va impacter directement la biodiversité aquatique. La solution ? L'assainissement ! Et si vous n'êtes pas encore calé sur le sujet, ça ne saurait tarder … Rendez-vous devant nos WC, notre quizz ludique en compagnie d'une petite salamandre vous permettra de découvrir le parcours de l'eau de nos maisons jusqu'au cours d'eau.

Christina Meissner et Chloé Chapuis

LE MOT DE L'OCEAU :
« Une bonne gestion des eaux domestiques protège nos rivières et la biodiversité locale, et ça aide aussi la planète entière car chaque cours d'eau en bonne santé contribue à un monde plus vivant. » – Guillaume Pierrehumbert, Directeur de l'OCEAU, Département du Territoire de la République et canton de Genève.

Illustrations réalisées en collaboration avec l'Office cantonal de l'eau (OCEAU) sur la base de la brochure « Les gestes qui COULENT DE SOURCE », élaborée dans le cadre des contrats de rivière transfrontaliers avec le Syndicat intercommunal du Foron (SIFOR).



Observez, trouvez, identifiez !



LE MOT DE LA FONDATION



Nous sommes dans une impasse

Après des années de recherche afin de pouvoir développer le Bioparc sur un site permettant de pouvoir remplir toutes nos missions et d'accueillir des animaux de plus en plus nombreux pour cause de trafic illégal ou d'abandons, nous voici au même point qu'en 2019.

Nous espérions beaucoup, peut-être trop, du plan d'action cantonal pour la biodiversité lorsqu'en 2019 celui-ci a validé, parmi ses 117 actions, le « développement du Bioparc en un centre moderne pour la promotion de la biodiversité ». Le canton se disait prêt à aider le Bioparc et nous y avons cru de toutes nos forces.

8 ans de recherche de site

2019 : Sur le site actuel

Nous étions bien optimistes lorsque le Canton a répondu positivement au développement du Bioparc sur la parcelle adjacente au Bioparc actuel appartenant au Canton. Après avoir reçu une réponse positive signée par pas moins de deux Conseillers d'Etat, l'affaire s'est corsée au niveau des services. Pour l'agriculture, il n'était pas possible de développer un parc animalier sur une parcelle agricole, quand bien même elle aurait abrité des animaux de ferme. Le Bioparc, pour rappel, c'est aussi l'accueil des races anciennes de Pro Specie Rara (PSR). Vaches, moutons, chèvres, canards, oies, cochons, poules, lapins, ânes, sont tous présents au Bioparc actuel et notre directeur possède un CFC d'agriculteur. Le Conseiller d'Etat d'alors nous assurait de son plein soutien pour la recherche d'un autre site, sauf que ce soutien ne s'est jamais manifesté malgré plusieurs relances.

2021 : Le Bioparc souhaite se développer sur le domaine de Penthes

Face au silence du Canton, nous nous sommes mis à la recherche d'un site par nos propres moyens. En mai, nous apprenions la faillite du Musée des Suisses de l'étranger qui occupait le domaine de Penthes. La famille Birkit, propriétaire du domaine, connaissait bien Pierre Challandes, aimait les animaux et en accueillait en nombre dans sa propriété avant de la vendre au Canton. Le Bioparc à Penthes était totalement dans l'esprit du domaine d'origine. Sauf que le Canton, et particulièrement son Office du Patrimoine et des Sites, ignorant sans doute l'historique du domaine, ne pouvait concevoir un tel outrage au patrimoine : « Des animaux dans le parc d'un château mais vous n'y pensez pas, tout de même ! » Si le Conseil administratif de la commune de Pregny-Chambésy s'était montré très ouvert, l'accueil fut tout autre au niveau du Conseil municipal, ce dernier trouvant qu'il fallait à tout prix préserver les lieux d'une fréquentation publique inconsidérée. La Belle au Bois dormant ne devait surtout pas être réveillée. Quant au Canton, il se mit cette fois-ci vraiment en quête d'un site pour le Bioparc en lançant une étude dite multisites et multicritères. Au bout d'un an de travail, 9 sites furent identifiés.

2022 : Le Conseil d'Etat désigne Belle-Idée pour le nouveau Bioparc

Parmi les sites identifiés, deux sortent du lot. L'un d'entre eux est celui de Belle-Idée à Thônex. Proche d'un hôpital psychiatrique, le Bioparc y voit une occasion magnifique de développer son programme d'IAA (zoothérapie). Il y a aussi une ferme, en piètre état, qui pourrait jouer le rôle de porte d'entrée pour le Bioparc, le public découvrant d'abord des animaux familiers avant d'aller à la rencontre d'animaux plus exotiques. La parcelle est immense et permettrait sans doute aussi de cultiver fruits et légumes sur un principe de cultures partagées promouvant une économie circulaire pour les animaux du Bioparc. Nos partenaires institutionnels (université, PSR, etc.) sont enthousiastes, les HUG beaucoup moins, et l'agriculteur exploitant la ferme et la parcelle encore moins. Entre le périmètre sorti de l'étude de sites et celui du Masterplan, c'est un vrai jeu de complications qui va se mettre en place, à tel point que l'accès à la parcelle et l'exploitation même de cette dernière deviendront de plus en plus ardues et coûteuses. Le prix du projet prend l'ascenseur mais le financement étant assuré, le Bioparc dépose alors une demande préalable. Et là, patatras, tous les services qui ont pourtant accompagné la recherche de sites pendant deux ans et le Masterplan pendant deux ans de plus, trouvent à redire sur le projet : trop grand, trop ostentatoire, les préavis castrateurs tombent alors même que tous les services connaissent le projet et que ce dernier a été présenté par le Conseil d'Etat lui-même en conférence de presse quatre mois auparavant. Cerise sur le gâteau, le coût du droit de superficie annuel demandé par le canton dépasse celui du budget actuel du Bioparc plombant toute perspective de comptes équilibrés.

2025 : Sauver le Bioparc maintenant !

Ebranlés dans leur confiance envers le Conseiller d'Etat, ses services et même le projet, les Amis du Bioparc lancent une pétition pour s'assurer que le public apprécie le Bioparc et souhaite vraiment qu'il puisse se développer. Le succès est au rendez-vous. Plus de 23'000 signatures viennent appuyer le parc animalier, et, dans la foulée du dépôt de la pétition et des auditions, le parlement soutient à l'unanimité la pétition et la renvoie au Conseil d'Etat le 8 mai 2026.

LE MOT DE LA FONDATION

Quête d'un plan B

Entretemps et pour ne pas rester coincé sans alternatives, le Bioparc se remet à l'ouvrage. Il y a le deuxième site sorti de l'étude multisites en ex aequo avec celui de Belle-Idée. Il s'agit des Feuillantines, une parcelle appartenant à l'ONU donnant sur la place des Nations et sur laquelle le projet de Cité de la Musique avait échoué un an auparavant.

Les Feuillantines

Le projet sur le site de Belle-Idée allant de l'avant, le Bioparc n'y pensait plus vraiment quand l'ONU sollicite début 2026 le parc animalier. Cherchant à développer un lieu de rencontres informelles hors de ses murs mais dans un environnement propice aux négociations et pensant à juste titre que les animaux pourraient y contribuer, l'ONU propose au Bioparc de devenir partenaire de son projet de Maison de l'Espoir. Nous rêvions de devenir l'ambassade de la Biodiversité et soudain, ce projet concrétisait le rêve mieux qu'à Belle-Idée. Le site des Feuillantines étant doté d'une maison patrimoniale et d'un parc arboré magnifique, il fallait évidemment discuter avec la Ville de Genève pour nous assurer qu'elle serait favorable à un tel projet à mener ensemble. Vu les intérêts convergents, la Ville était sur la même longueur d'ondes que nous et que la direction générale de l'ONU à Genève. Mais ce site étant propriété de l'ONU, c'est l'assemblée générale à New York qui décide et pas Genève. Et la réponse fut négative, pas question de céder cet endroit et donc impossible de pouvoir développer un quelconque projet en tant que locataire avec le statut précaire qui était proposé. Le moment n'était par ailleurs pas idéal, la Ville devant se concentrer sur l'acquisition d'un autre domaine, celui de Zep, et l'ONU Genève étant en pleine succession de sa directrice générale. Il était donc urgent… d'attendre.

La propriété du chemin des Tuileries

Par hasard, nous avons alors appris qu'une propriété était à vendre tout près du Bioparc actuel. L'immeuble était utilisé dans les années quatre-vingt comme « family office » mais inoccupé depuis des années. Pouvait-on imaginer transformer un bâtiment pour abriter des animaux ? Il valait la peine d'explorer la piste. Le Bioparc l'a fait en se rendant à Vienne pour découvrir un projet similaire : la transformation d'une ancienne tour de défense contre avions (Flagturm) de la Seconde guerre mondiale en un parc animalier, Haus des Meeres, qui rencontre aujourd'hui un succès incroyable du fait de son originalité. La visite est convaincante et l'architecte, auteur du projet viennois, enthousiaste pour nous porter conseil. D'après lui et après avoir visité à son tour le « family office » à Genève, c'est parfaitement faisable qui plus est, pour un coût dix fois (!) moins cher que le projet à Belle-Idée. Pourquoi donc cette propriété n'a-telle pas trouvé preneur depuis tant d'années ? Parce qu'un gazoduc passe tout juste à côté et qu'il représente un risque majeur. Ca tombe bien, des travaux sont en cours pour le détourner, mais il s'agit de vérifier quelles mesures devraient être prises pour l'adapter à la fréquentation par le public, nombreux, du Bioparc. Le nouveau Conseiller d'Etat, Nicolas Walder, nous soutient dès son entrée en fonction et met ses services à disposition dans l'analyse des risques qui s'avèrent maîtrisables. Reste le prix d'achat qui, même avec un effort conséquent du vendeur, demeure élevé. Impossible d'acquérir la propriété sans l'aide d'une fondation dont on ne dit pas le nom. Nous n'obtiendrons hélas pas son soutien financier. Exit notre plan B.

Une amère conclusion

Depuis 2019, nous n'avons pas fait que de rêver à un nouveau Bioparc, nous avons multiplié les efforts jour après jour pour améliorer les conditions d'accueil du parc actuel, pour les animaux, pour les visiteurs et pour les employés. Sans fausse modestie, nous pouvons affirmer que nous avons fait des miracles car les installations sont horriblement vétustes. Tout se déglingue tout le temps, l'espace est terriblement exigu et mal foutu ; la pluie, le gel, la chaleur sont des défis constants ; sans parler du temps passé par notre équipe de soigneurs à réparer au lieu de soigner. Nous avons utilisé chaque mètre carré, intérieur et extérieur, bricolé à n'en plus finir et nous sommes arrivés au bout de la vie de l'actuel parc. Impossible de pousser les murs, impossible d'accueillir davantage d'animaux ni davantage de public ni même davantage d'employés. L'asphyxie est là alors même que nos finances sont saines, notre exploitation exemplaire et que nous pouvons compter sur la meilleure des équipes possibles.

Et voilà que ces efforts servent aujourd'hui d'arguments à ceux-là mêmes qui pourraient, devraient ou auraient dû nous aider. On nous dit que, tout compte fait, on est très bien là où on est et qu'il nous suffit d'y rester.

Aurions-nous dû maltraiter les animaux, les visiteurs, les employés ? Aurions-nous dû être au bord de la faillite, sous la menace d'une fermeture pour insalubrité pour qu'on nous aide vraiment ? Notre responsabilité nous dessert aujourd'hui, c'est juste insupportable.

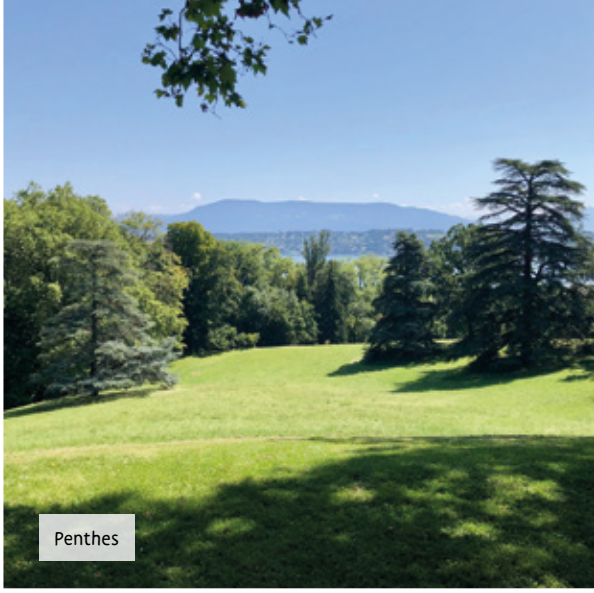
Ceux qui nous disent aujourd'hui qu'il nous faut nous développer sur place doivent au minimum être conséquents avec eux-mêmes. Il faudrait nous autoriser à empiéter sur la zone agricole adjacente qui appartient au Canton pour permettre le déménagement temporaire des animaux et la reconstruction des installations. Il faudrait aussi nous permettre de démolir la bâtisse vétuste que nous occupons. Ainsi et seulement ainsi, nous aurions un avenir, même si les avions, eux, continueront à nous vrombir sur la tête.

Nous ne perdons pas espoir car sur place, avec le soutien du canton, ou juste à côté avec un soutien financier, il reste deux options avant de fermer le rideau.

Christina Meissner



Projet sur place 2020

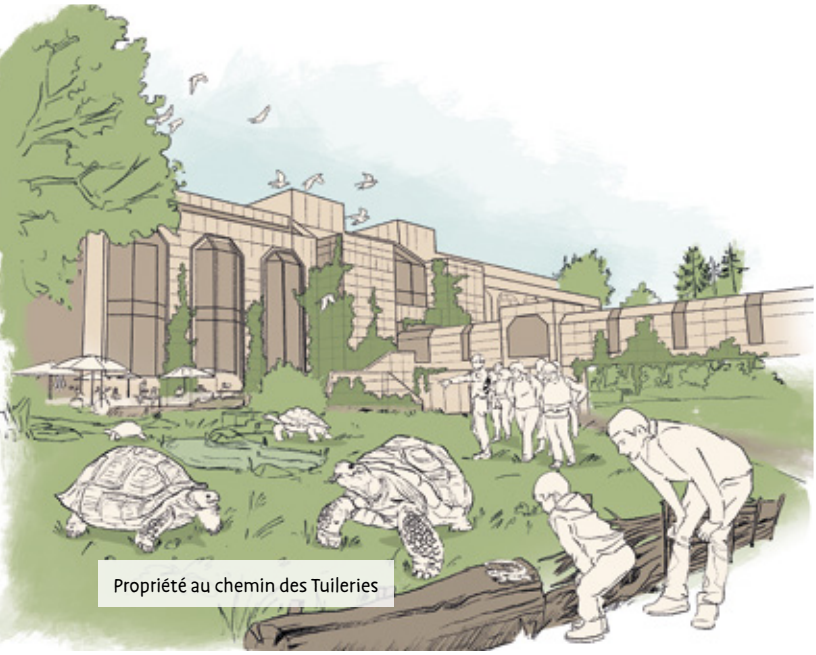


Penthes



© brodbeck roulet architectes associés sa

Belle-Idée



Propriété au chemin des Tuileries



© Looping architecture 2026

Propriété au chemin des Tuileries, intérieur du bâtiment

Nouvelles du Bioparc

#Darwyn

Comme chaque année, le Bioparc a répondu présent à l'invitation de Refuge Darwyn. C'était une fois de plus l'occasion de rencontrer et créer des liens d'amitié.



#Adieu

Stephan le roi des malakoffs à la fête du printemps s'est envolé rejoindre les étoiles. Son sourire et sa bonhommie nous manquent.



#Conseil d'Etat

Le Conseil d'Etat a choisi cette année pour sa sortie estivale la commune de Bellevue et nous a fait le plaisir de visiter le Bioparc. De gauche à droite, en partant de la photo en haut à gauche : Mme Anne Hiltpold, présidente ; Mme Carole-Anne Kast, vice-présidente ; Mme Nathalie Fontanet ; M. Thierry Apothéloz ; M. Pierre Maudet ; Mme Delphine Bachmann ; M. Nicolas Walder.



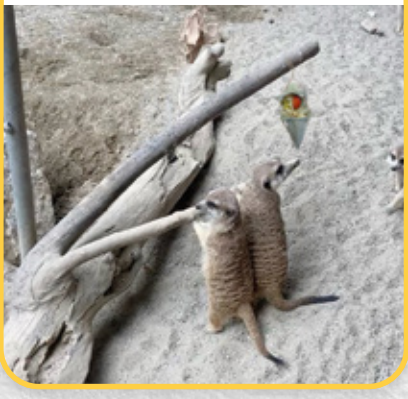
#Elinor

Faute de place, nous avons dû nous séparer d'Elinor. Merci à la RTS, au Dauphiné et à la TDG pour leurs reportages. Dans le prochain numéro, vous en saurez plus sur les déplacements de nos protégés.



#AnimaClub

Une nouvelle saison a démarré! Ce mercredi (entre autres) les enfants ont construit une petite boîte surprise sur une canne à pêche qui a éveillé la curiosité de nos suricates et contribué avec grand succès à enrichir leur quotidien!



#Surprise!

Grâce à cet été exceptionnellement torride, quelle ne fut pas notre surprise de découvrir 9 petites tortues écloses tout naturellement dans l'enclos des tortues.



#Nature Conservation Challenge

Merci à la Sustainability Management School SUMAS pour la visite des élèves du programme à orientation professionnelle de l'IB (IBCP).

Ils ont pu découvrir les réalités d'une organisation à but non lucratif engagée dans l'éducation et la protection de la nature, en explorant les contraintes qu'elle doit relever et les opportunités qu'elle peut saisir.



#Ibis chauve

Le Bioparc est cofondateur de l'Association des Ibis chauve Suisse, association créée pour la sauvegarde de ces oiseaux sur notre territoire. Le comité est venu en visite au mois de septembre.



#Camps Mini-Soigneurs

Cet été, plus de 80 enfants ont participé avec un enthousiasme sans bornes aux camps Mini-Soigneurs. Nous remercions chaleureusement les parents pour leur confiance et leur engagement. En soutenant nos programmes pédagogiques, ils contribuent non seulement au bien-être des animaux du Bioparc, mais aussi à l'éducation de futurs citoyens conscients des enjeux liés à la protection de la nature et au respect du vivant.



#Tracteur

Un magnifique petit engin est venu compléter et renforcer l'équipement de nos soigneurs. Une nouvelle acquisition que chacun apprécie!



BIOPARC GENÈVE

PIERRE CHALLANDES

LE JOURNAL DU BIOPARC GENÈVE

ÉDITÉ PAR L'ASSOCIATION DES AMIS DU BIOPARC-GE

Directeur **Dr Tobias Blaha**
Rédaction **Maryse Morzier et Peter Swiniarski**
Graphisme MedusaDesign.ch
Impression **www.jordiaubonne.ch**

Tél.: +41 (0)22 774 38 08
info@bioparc-geneve.ch
www.bioparc-geneve.ch

JAB
CH-1293 Bellevue
P.P. / Journal

LA POSTE

RETOURS Association des
Amis du Bioparc-GE
33, rte de Valavran
1293 BELLEVUE
Prière d'annoncer
les rectifications d'adresse

DONS UNIQUEMENT !

ASSOCIATION DES AMIS DU BIOPARC-GE
33, route de Valavran
1293 Bellevue, GE - CH

CH31 0900 0000 1200 5328 7

TWINT >

SCANNEZ-MOI



Suivez l'actualité du Bioparc sur les réseaux sociaux
@bioparcgeneve